

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 13 (1942)

Heft: 8

Artikel: A travers le Jura industriel : extraits de presse sur la visite des journalistes suisses dans le Jura bernois les 6, 7, 8 octobre 1942

Autor: Mahert, Rodo / G.D. / Nicole, Ch.-A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

P34

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Paraissant 6 à 8 fois par an

Président de l'A. D. I. J. : M. F. REUSSER, Moutier Tél. 9 40 07	Secrétaire de l'A. D. I. J. et Administr. du Bulletin : M. R. STEINER, Delémont Tél. 2 45 83	Caissier de l'A. D. I. J. : M. H. FARRON, Delémont Tél. 2 16 57
---	--	--

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel**: fr. 4.—, le numéro : 75 ct. — **Publicité**: S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J. à Delémont.
Editeur: Imprimerie du « Démocrate » S. A., Delémont.

A TRAVERS LE JURA INDUSTRIEL

*Extraits de presse sur la visite des journalistes suisses
dans le Jura bernois les 6, 7, 8 octobre 1942*

I. Généralités

Une
région
mal
connue

Le Jura bernois et la diversité de son caractère

Face à la France et à l'Allemagne, dernier bastion, au nord, des terres romandes, marches ensemble politiques et linguistiques, le Jura qu'il faut bien appeler bernois pour se faire comprendre est, malgré l'importance de la position qu'on vient d'esquisser, une région méconnue sinon ignorée.

Cependant que les Suisses alémaniques ne sauraient évidemment tenir les Jurassiens bernois pour leurs, les Romands, eux, oublient trop souvent qu'on parle leur langue encore au de là de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds, de sorte que la contrée qui nous occupe aujourd'hui demeure à l'écart d'une utile curiosité et de la sympathie confédérée.

Il y a à cela plusieurs raisons et les responsabilités sont extrêmement étendues et largement réparties, et il y a là, pour le moins autant qu'une espèce de nonchalance spirituelle de notre part à tous, l'effet d'une série malheureuse de phénomènes inévitables et, pour un peu, qu'on dirait naturels.

C'est d'abord que le Jura est une province bernoise sans plus, qu'il ne constitue pas un canton, un Etat, qu'il n'a pas la personnalité politique et que sa situation est amoindrie d'autant dans le concert romand.

D'autre part, formant une minorité linguistique dans le puissant canton de Berne, qui fut magnifique et s'en souvient, il subit le sort de toutes les minorités en somme. Non pas qu'il y ait oppression calculée et systématique. Au contraire même, et l'on pourrait citer maints traits révélant chez le gouvernant l'esprit d'équité avec l'adresse, de sorte que ce qui fut mariage de raison, et, pour l'une des parties, la jurassienne, mariage imposé, est devenu entente parfaitement cordiale et loyale.

*

C'est plutôt dans l'ordre quotidien des menues choses d'ici-bas qu'apparaît un mal dont les progrès, pour être presque imperceptibles au fur et à mesure de leur constante avance, n'en constituent pas moins, au bout du compte, un péril assez alarmant.

Le langage, même celui qu'on écrit et même celui des autorités locales, trahit parfois l'influence germanique. Et comment en irait-il autrement lorsque des éléments de l'ancien canton viennent s'installer dans les lieux en question, en transportant souvent leurs Eglises et leurs écoles, lorsque, d'autre part, l'étudiant jurassien est plus ou moins contraint, par les nécessités de sa future profession, de fréquenter l'Université de Berne ?

Durant le voyage que nous venons d'entreprendre à travers le Jura bernois, et qui nous inspire ces lignes, nous avons parcouru ici et là la liste du personnel des usines que nous visitâmes, et nous avons pu constater que les noms alémaniques l'emportaient sur les noms du pays dans une proportion si large qu'elle atteignait parfois ou dépassait les quatre cinquièmes. Précisons pourtant tout de suite que l'immense majorité de ceux qui portent ces noms, dans le Jura bernois, sont complètement, parfaitement assimilés, et nous en connaissons même qui seraient bien incapables d'aligner trois mots en allemand.

Il n'en reste pas moins qu'outre quelques rebelles, dans les campagnes surtout, le temps de l'assimilation représente celui de la contamination — si l'on nous passe le mot — pour l'autochtone.

Enfin, par la force des choses, c'est l'allemand d'abord qu'on emploie, et l'allemand presque exclusivement dans les nombreuses associations cantonales de toute sorte où le Jura a très honnêtement sa part, et c'est en allemand encore que les autorités centrales traitent parfois avec le Jurassien.

A moins, celui-ci risquerait de voir maltraiter sa langue et de la maltraiter ensuite lui-même.

Or, il se défend. Il se défend fort bien, et, s'il lui arrive de perdre du terrain, ainsi que nous venons de le reconnaître, c'est qu'il mène une rude partie et qu'il lui faut peut-être se défendre d'abord contre soi. De fait, un ironiste du pays a pu s'écrier que le Jurassien s'affirmait en s'opposant. Rien de plus

juste et rien de plus précaire, au fond, que l'unité jurassienne, qui est pourtant la condition élémentaire de résistance.

*

Aussi bien l'unité jurassienne a fort à souffrir d'à peu près tout, à commencer par la topographie.

Contrée extrêmement montagneuse, le Jura bernois est troué de vallées se conjuguant mal, de sorte que chaque région vit dans un état voisin du repliement sur soi. De cet état, on ne parvient à se libérer parfois qu'en quittant le Jura bernois et en passant chez le voisin. Ainsi, le Haut-Erguel, avec Saint-Imier, et une partie des Franches-Montagnes sont-ils dans l'orbite de la Chaux-de-Fonds, et le Bas-Erguel dans celle de la région sub-jurassienne de Bienne ; ainsi le Laufonnais est-il orienté vers Bâle, et l'Ajoie a-t-elle, en temps normal, de nombreux points de contact avec l'Alsace et avec la France.

Voilà qui tient donc à la topographie, mais voilà qui s'explique aussi par l'absence, dans le Jura bernois, d'une ville de quelque importance, d'une cité mère, d'une capitale enfin. Porrentruy, Delémont, Saint-Imier, Moutier, Tramelan, suivis d'ailleurs de près par Tavannes, la Neuveville, Laufon et d'autres bourgs encore, sont des centres égaux et modestes, au pouvoir attractif strictement limité.

En outre, certaines régions du Jura bernois sont exclusivement agricoles, d'autres complètement industrielles. La ligne de partage des confessions est pareillement nette : le nord et l'ouest du pays est catholique, l'est et le sud protestant. L'une aidant sans doute à pousser l'autre, il y a la politique aussi, qui fait qu'on est conservateur en général dans une moitié du pays et radical plutôt dans l'autre.

Enfin, il y a même la langue, qui est moins uniforme, dans le Jura bernois, qu'on le pourrait croire. Le nord, en effet, demeure fidèle au patois que le sud a tout à fait oublié. D'autre part, c'est l'allemand, et l'allemand seul qu'on parle dans le Laufonnais et dans quelques villages des districts de Delémont et de Moutier.

Et pourtant, disions-nous, quelque incertaine qu'elle puisse paraître, il y a une unité jurassienne.

Elle est, sans doute, le fait d'abord d'une sorte d'instinct populaire. Ensuite, elle n'est pas peu entretenue par des sociétés comme l'Émulation, une association, ancienne, très active et aux nombreuses et solides ramifications. C'est devenu là quelque chose comme une institution nationale, et qu'on comparerait à notre Institut genevois ou aux académies provinciales de France, n'était que l'Émulation a un caractère plus populaire et qu'elle constitue tout naturellement une société patriotique en même temps que littéraire, artistique et scientifique. Il n'y a pas, dans

tout le Jura bernois, un curé ou un pasteur, un avocat ou un médecin, un instituteur, un professeur ou un fonctionnaire qui n'appartienne à l'Émulation, à laquelle se rallient également de nombreux industriels et commerçants, ainsi que des employés, des ouvriers et des paysans. Au surplus, les Jurassiens exilés ont fondé des sections de l'Émulation bien au delà de leur pays, et celle de Genève, par exemple, sous la présidence de M. Capitaine, avocat et privat-docent à notre université, est florissante.

*

Parallèlement à l'Émulation, et, préoccupée de questions plus immédiates, il existe encore, depuis une quinzaine d'années, une Association pour la défense des intérêts du Jura. On y traite, de façon heureusement réaliste, de tous les problèmes concernant, dans le cadre jurassien, l'économie, l'industrie, les transports, le tourisme, les finances publiques, l'hygiène, la protection des sites, etc. Cette association ne groupe pas seulement des particuliers, mais encore la plupart des communes jurassiennes, de nombreuses corporations, des grandes entreprises industrielles et commerciales, des compagnies ferroviaires et même, les soucis de l'Association ayant parfois des répercussions extra-jurassiennes, des organes étrangers à la région, comme le département de l'intérieur du canton de Bâle-Ville ou la commune soleuroise de Granges.

C'est précisément grâce à l'Association pour la défense des intérêts du Jura, et sous la conduite de son triumvirat, composé de MM. Reusser, Steiner et Farron, assisté de Mlle M.-Th. Mouttet, secrétaire attentive et dévouée, qu'une caravane de journalistes vient d'explorer une vaste et pittoresque contrée dont nous nous efforcerons, au fil de prochains articles, de dire l'activité agricole et industrielle après en avoir marqué aujourd'hui le caractère général et très divers. Rodo MAHERT.

Tribune de Genève du 15 octobre 1942.

Visite aux industries du Jura bernois

La diversité des paysages, des conditions de vie, des mœurs, des usages de notre petit pays nous étonne et nous ravit chaque fois que nous le traversons. Et nous éprouvons un sentiment analogue lorsque nous parcourons l'une des parties de cette émouvante mosaïque : le Jura bernois. Une fois encore, nous venons de visiter ces confins septentrionaux de la Suisse, au gré de trois journées qui nous ont paru bien courtes, encore qu'elles se

prolongeaient parfois fort avant dans le soir. Ce pèlerinage jurassien au long des vallées, que l'automne a marquées de sa rouille; nous a mis en contact, une nouvelle fois, avec un peuple d'ouvriers qualifiés, avec des hommes d'initiative, clairvoyants, humains, avec des municipalités averties des besoins de leurs administrés, soucieuses du bien-être social et moral de leur population, avec des citoyens épris de patriotisme actif. En bref, nous avons voulu connaître le Jura dans ses habits de travail, ce qui est bien, nous semble-t-il, la meilleure méthode pour pénétrer l'âme d'un pays.

Il y a longtemps que nous avons supprimé le « mauvais galetas » de notre vocabulaire. Le Jura, qu'il s'agisse de l'Ajoie, de la région de Delémont — avec lesquelles nous étions entrés en contact l'an dernier à la même époque — de la Prévôté ou de l'Erguel, où nous venons de nous attarder, ne le cède en rien, en activités de toutes sortes, aux cantons du Plateau ou des Préalpes. Mieux, certaines de ses industries remontent haut dans le XIX^e siècle (en 1840, la présence de sable vitrifiable à Malleray attirait à Moutier le descendant d'une famille de verriers réputé, Célestin Châtelain, qui, auparavant, avait déjà exploité une petite fabrique de verre à vitre à Roches). Et l'on sait que la qualité du fer de Delémont n'était pas inconnue de Napoléon et que sur les marchés de France et d'ailleurs, on appréciait le fer de « Mgr l'évêque de Bâle ».

Journal de Genève du 12 octobre 1942.

Drei Tage im Berner Jura

Der Krieg, der uns die Welt versperert, öffnet dem Schweizer um so mehr das eigene Land, und wir können in dieser Wendung nach innen einiges finden, das uns überrascht und erfreut.

Der Berner Jura hatte seit Jahren das Gefühl, in Kanton und Eidgenossenschaft etwas nebenaus zu stehen. Freilich hat Bern alles getan, um den neuen Kantonsteil durch Verkehrslinien fest mit dem Ganzen zu verbinden. Die Hauptaxe, die früher von der Waadt aus gegen den Aargau südwestlich-nordöstlich verlief, wurde gegen Südost-Nordwest gedreht, der internationale Verkehr bei Delle gefasst und gegen den Lötschberg-Simplon geleitet. Mitten durch Nord- und Südjura zieht die grosse Linie. Dennoch muss man das heutige Welschbern verstehen, wenn es seiner eigenen Art bewusst in Kanton und Eidgenossenschaft, besonders aber auch im Rahmen der übrigen «Romandie» besser zur Geltung kommen möchte.

Der Berner Jura hat, seinem Boden entsprechend, immer

zuerst mit innern Hindernissen zu kämpfen, bevor er werbend nach aussen wenden kann. Es fehlt ihm der natürliche, geschichtliche, wirtschaftliche Mittelpunkt; seine Hauptorte haben regionale Bedeutung und vermögen einander im Streit um den Vorrang in Schach zu halten. Konfessionell und sprachlich besteht keine Einheit; die jurassische Minderheit in der kantonalen Minderheit, das deutschsprechende Laufental und die verschiedenen Einsprengsel im Delsbergischen und andern Bezirken verbieten eine alles umfassende ausschliesslich französische Kulturpflege, und da auch die wirtschaftlichen Beziehungen verschiedener Gebiete mehr nach aussen als gegen das Jurainnere laufen (an der Birs Richtung Basel, an der Schüss gegen Biel, andernorts gegen Neuenburg), und namentlich weil die Hauptindustrie von der Ausfuhr in alle Welt lebt, so scheint im Spiel der Kräfte das Zentrifugale stärker, als alles, was zusammenziehen und einen Herd gemeinsamen Familienbewusstseins warm halten könnte... Aber hier setzt, was wir in unserem schweizerischen Dasein nie vergessen oder unterschätzen dürfen, der bewusste lebensgestaltende Wille ein. Jawohl, es gibt einen Berner Jura als geistige und moralische Gesamtpersönlichkeit. Sie mag ihrer selbst nicht immer sicher sein und sich selber suchend abtasten; sie mag sich erst durch ihr Abheben von den Nachbarschaften zusammenfinden: immer deutlicher wird es doch, dass der Jura alle, die zu ihm gehören, irgendwie auch innerlich erfasst. Wir nehmen die vielen Deutschschweizer und namentlich die aus dem alten Kanton Zuggezogenen dabei nicht aus. Auch sie erhalten so etwas wie ein jurassisches Gesamt- und Gemeinschaftsgefühl, und es ist nicht nebensächlich, dass aus ihrer Mitte Leute hervorgehen, um in die Front der Vorkämpfer für die Interessen des Jura zu treten.

Das zeigt sich aufs schönste in einer der verschiedenen Organisationen, die für die Hebung des wirtschaftlichen und kulturellen Lebens des neuen Kantonsteils tätig sind: der Association pour la défense des intérêts du Jura». Wie die alte «Emulation» besonders durch innere Tätigkeit kulturfördernd wirkt, so ist es Sache der «ADIJ», sich «verteidigend», wie es der Name sagt, nach aussen zu wenden. An der Spitze stehen Herr Jugendanwalt Reusser in Münster (Präsident), Herr Schuldirektor Steiner in Delsberg (Sekretär) und Herr Farron, Kreiskommandant in Delsberg (Kassier), alle drei schon durch Amt und Beruf mehr oder weniger gesamtjurassische Persönlichkeiten, und zwei davon Altberner von Herkunft, denen Bärndütsch so geläufig ist, wie uns andern. Wie versteht die «ADIJ» die «Verteidigung»? Entsprechend den militärischen Graden der Vorstandsmitglieder nicht bloss in der Abwehr anort, sondern mehr noch in der beweglichen Offensive. Sie ist getragen von der eigenen Begeisterung für die eigene Sache; ohne die nützt die schönste Organisation nichts.

Ihren Bestrebungen dient die im 15. Jahrgang erscheinende Monatsschrift «Les Intérêts du Jura» und seit 1941 ein jeweilen

im Herbst für die Schweizerpresse veranstalteter Besuch beim «arbeitenden Jura». Was aber schon ein Blick in die Zeitschrift verrät, erweist sich auch bei jeder dieser Besucherreisen: es ist unter «Interessen» nicht nur das Wirtschaftliche zu verstehen; es geht nicht um Geld und Gut allein, und noch weniger um blasse «revendications» an andere, die helfen sollen; die Verteidigung gilt auch geistigen Gütern und geht auch gegen Versuchungen und Unverstand im eigenen Volk. Sehr eindrucksvoll war diesmal der naturschützerische Einschlag, und hier geht es ja regelmässig gegen platt-materielle Interessen.

Wie letztes Jahr der Pressebesuch im Süden einsetzte, um in der Ajoie ihren Höhe- und Endpunkt zu erreichen, so begann die Fahrt diesmal im Norden, bei Delsberg, und klang am traubengesegneten Gestade des bernischen Jurasees auf. Sie führte gleichzeitig von unten nach oben; tief unter Tag im Eisenbergwerk der Prés-Roses fing's an und führte bis auf den höchsten Kamm des Faltengebirges, den Chasseral. Erzeugnisse neusten Erfindergeistes und Zeugnisse vormenschlicher Erdgeschichte lagen am Weg und wurden uns freundlich gedeutet; die Not der Zeit, die erfinderisch macht, die aller Gegenwart den Rücken kehrende Forscherarbeit des Gelehrten, der unsern geistigen Bereich um Jahrtausende rückwärts erweitert, härteste, strengste Arbeit und Temperamentsentspannungen in abendfüllender fröhlicher Geselligkeit folgten sich in bunter Reihe und hinterliessen einen Eindruck von Fülle des Lebens und Lebenskraft, die ein Zukunftsvertrauen aus sich selber zieht.

Und es geht diesmal wie jedesmal, wenn man von solchen Jurabesuchen zurückkommt, den Notizblock voll halbleserlichen Gekritzels, aufgenommen zwischen surrenden Maschinen, zwischen den Güssen, schmetternden Hämmern — ein halbverstandenes, aber vom Fachmann als selbstverständlich erwähntes Gewirr technischer Daten, das man dann zu Hause ungeduldig in eine Ecke wirft. Aber wäre es richtig, lauter Fachleute hinzuschicken, die dann wiederum von ihren Lesern mehr Technik voraussetzen würden, als diese ihnen entgegenbringen könnten? Da ist doch wohl der Dilettant in allen Gassen, der Journalist, am rechten Platz. Er versteht das nicht, was auch andere Laien nicht verstehen; er versteht dafür das, was den Sach- und Fachgerechten abgeht, er weiss nämlich, was das Publikum interessiert und darum vielleicht sogar gelesen wird, und das ist schliesslich wirksamer, als das schönste Spezialwissen, das man in den Nebel hinausdoziert.

Der *Bund* vom 15. Oktober 1942.

2. Les mines de fer de Delémont

Impressions Jurassiennes

« Le fer de Monseigneur l'évêque de Bâle est le meilleur qu'on puisse trouver » : ce jugement du XVII^e siècle fut ensuite celui de Napoléon, et l'on serait bien empêché de fixer une date aux débuts de l'exploitation du minerai de fer dans la région de Delémont, tant elle remonte loin dans l'histoire. Les forges et les clouteries d'Undervelier et de Choindez en ont conservé le souvenir. Les vieux n'ont pas oublié les villages de mineurs, Courroux par exemple, où, le siècle dernier, chacun cultivait en été son lopin de terre, et, l'hiver, creusait par-dessous pour exploiter le minerai. Il arrivait qu'on empiétât « sous » le terrain du voisin, ce qui n'allait pas sans disputes ni horions. La loi sur les mines, de 1876 sauf erreur, mit fin à cette exploitation gentiment archaïque.

Mais, pour la grande industrie métallurgique moderne, le minerai du Jura se révéla trop capricieux, les filons trop irréguliers. Après avoir connu des hauts et des bas, l'industrie minière du Jura cessa son activité vers 1925. Puits et galeries furent inondés ; il ne resta que quelques tas de minerai rouge à la surface du sol, dans lesquels les gosses de Delémont s'en allaient chercher des « billes » : les grains ronds de fer brut avaient trouvé le plus pacifique des emplois.

Il fallut les temps que nous vivons pour qu'on revînt au minerai jurassien. L'ingénieur même qui avait inondé les puits pompa toute son eau et reprit l'exploitation de ce fer, de qualité remarquable, mais aux gisements trop irréguliers. En un an, il est arrivé à en extraire d'appréciables quantités, et le haut-fourneau électrique, construit tout spécialement à Choindez pour le traitement du minerai, entrera bientôt en activité.

Une vingtaine de journalistes suisses, invités par l'Association pour la défense des intérêts du Jura à venir voir au travail et dans sa parure automnale ce charmant coin de pays, eut la primeur d'une visite à cent quarante mètres sous terre. Dos courbés, engoncés dans d'épaisses salopettes de travail, ils pérégrinèrent dans les galeries boisées, lampe de mineur en main, après avoir effectué une descente impressionnante dans un puits étroit, collés contre le câble d'une benne. L'on n'avait pas manqué de leur faire signer une déclaration par laquelle ils dégageaient la compagnie de toute responsabilité en cas d'accident : mais le voyage « au centre de la terre » en valait la peine.

Nous avons ainsi vu au travail les fils et petits-fils des mineurs de Courroux. Ils ne grattent plus le dessous de leur jardin, mais avec un marteau pneumatique taillent à grands coups dans la roche. Aux bons endroits, il suffit de dégager sur les côtés une bonne masse de minerai puis de remonter au grand jour ; la pression terrestre aura fait écrouler le bloc le lendemain matin, et il ne restera plus qu'à transporter sur les petits wagonnets ces quelques tonnes de fer en devenir. Mais ailleurs, c'est du roc inutile qu'il faut creuser, où se cache un minerai rare, voire hypothétique. L'eau suinte, et la chaleur — est-ce l'approche du « feu central » ? — rend plus lourds encore l'air qu'on respire et la boue qui colle aux bottes. Mais le mineur de race aime son métier, et il travaille avec une joie particulière lorsque le filon est bon et que « ça rend ».

G. D.

Gazette de Lausanne du 14 octobre 1942.

Pèlerinage à travers le Jura industriel

A 135 mètres sous terre, dans les mines de fer

Après qu'une rapide réception au buffet de gare de Delémont eut permis aux représentants de la presse et aux organisateurs de prendre un premier contact, les visiteurs furent dirigés sur les mines de fer réexploitées depuis une années seulement. Disons quelques mots de leur activité avant de revêtir les salopettes et de descendre vers les filons.

C'est M. Werner Steiner, l'ingénieur de la mine et à qui l'on doit sa présente activité, qui renseigne ses hôtes. Il le fait avec une grande compétence, avec une clarté suffisante pour les curieux impénitents auxquels il a affaire :

Les gisements ferrifères de la chaîne du Jura sont connus depuis fort longtemps. Le minerai de fer qui s'y trouve est formé de concrétion de la grosseur d'un pois à celle d'une noix ; exceptionnellement on trouve des grains de la grandeur d'une tête.

Le minerai jurassien est de très bonne qualité et qualitativement supérieur à tous les autres minerais suisses. Il contient brut 51 pour cent de fer et lavé 42 pour cent. Sa teneur en soufre est négligeable et en phosphore nulle.

La roche mouvementée, l'irrégularité de l'épaisseur de la couche sont les raisons principales qui rendent une exploitation rationnelle impossible et qui occasionnent un prix de revient très élevé par rapport à ceux des gisements à l'étranger. En 1955,

l'unité de fer coûtait en Suisse fr. 0.60 à fr. 0.65 et à l'étranger fr. 0.22 à fr. 0.27 ! Cette différence énorme provient de ce que les salaires payés à l'étranger étaient moins hauts que chez nous et spécialement de ce que les gisements y sont plus importants et en général plus riches en fer.

Depuis la guerre, la situation internationale a complètement changé, aussi est-il devenu de toute nécessité de remettre cette belle et ancienne industrie à la vie pour donner à nos fonderies une partie de la matière première qui leur est nécessaire. La réouverture des mines du Jura est de ce fait une industrie temporaire de première nécessité au point de vue international.

Lors de la cessation de l'exploitation, l'eau a complètement envahi les régions minières souterraines exploitées. Pour la remise en état, il a fallu procéder en premier lieu au pompage de l'immense quantité d'eau. Cette opération a duré trois mois. Il a été pompé 25 millions de litres d'eau.

— Les anciennes galeries que nous voulions ouvrir et remettre en service, dit M. Steiner, ont toutes dû être abandonnées, le boisage ainsi que les parois étant trop mauvais, les éboulements trop fréquents. Dès janvier 1942, nous avons, après avoir assuré le pied du puits, commencé le creusage des nouvelles galeries. Aujourd'hui nous avons un réseau complet de plus de 1000 m. de galeries et l'exploitation a commencé sur une échelle que nous estimons normale et complètement dans le cadre de nos prévisions. Environ 4000 m³ de vide ont été faits et 15,000 tonnes de matières (avec tous les déblais) ont été manipulées sous terre.

La descente dans la mine

...Et transformons-nous, à présent, en mineur d'opérette ! On revêt la salopette, on chausse les bottes en caoutchouc, on se coiffe du chapeau *ad hoc* dont la visière protège la nuque, on se laisse gagner par un brin d'émotion à la lecture d'une déclaration de la compagnie des mines qui dégage toute responsabilité en cas d'accident, et on est prêt à se lancer dans le vide tête baissée, c'est le cas de le dire. Les dernières recommandations vous enlèvent pourtant un peu de votre superbe :

— Attention : ne levez pas la tête pendant la descente, vous pourriez vous la faire raboter. Et ne bougez pas, tenez-vous fermement, ne mettez pas le feu à vos habits avec la lampe à acétylène...

Mais le moyen de ne pas faire preuve d'un courage à toute épreuve, quand deux charmantes journalistes ne craignent pas de s'aventurer les premières dans le gouffre ?

Voilà. La porte de l'ascenseur se referme sur vous. Vous êtes à l'étroit dans la cage de fer qui se met en branle puis prend de la vitesse le long de la trouée perpendiculaire. On surveille

la flamme vacillante de la lampe, on rentre la tête dans les épaules, sage comme une image et attentif à sortir le moins « amoché » possible de cette aventure-là !

Cela ne va pas long, d'ailleurs. Deux minutes et vous voilà à 155 mètres sous terre et dans une boue jaunâtre qui colle aux bottes. La visite des longs boyaux commence (il y en a déjà mille mètres). Plié en deux, l'un derrière l'autre, les journalistes suivent le guide. Il fait chaud, et les dos en ont vite « mare » et chacun se sent envahi d'une admiration sans bornes pour ceux qui font métier d'extraire le minerai aujourd'hui plus précieux que jamais. De temps à autre, la colonne s'arrête, s'assied sur ses talons et suit des yeux le travail d'un mineur qui manie le marteau mécanique.

Les équipes passent huit heures dans la mine avant de retourner vers le ciel et vers la lumière. Les représentants de la presse suisse, eux, remontèrent avec joie après une petite heure d'une visite pratique qui s'avéra pleine d'enseignements. Ils furent sensibles au fait qu'ils sont les premiers à avoir pu descendre dans la mine.

On rentre la tête dans les épaules, on surveille la flamme de la lampe, et l'étroit ascenseur vous ramène sur le « plancher des vaches ». Deux hommes vous attendent, brosse en main et seau d'eau aux pieds, pour vous redonner un lustre vous permettant de traverser Delémont et d'aller déjeuner au buffet de la gare avec des airs de journalistes !

Ch.-A. NICOLE.

L'Impartial du 14 octobre 1942.

135 Meter unter der Erdoberfläche

Die Kinder in der Umgebung von Delsberg spielen mit merkwürdigen « Kluckern ». Sie kaufen sie nicht etwa in Läden, sondern sie suchen sie sich auf den Feldern zusammen. Es ist sogenanntes Bohnerz, das hier im Becken von Delsberg in den tieferen Schichten vorhanden ist, aber auch hier und da an die Oberfläche kommt und in Grössen von Schrotkörnern bis etwa von Nüssen auftritt. Man hat auch schon kopfgrosse Stücke gefunden; aber wie so oft ist auch hier äussere Grösse nicht identisch mit innerem Wert, sondern je kleiner das Korn, desto reiner sein Eisengehalt.

Das Bohnerz im Berner Jura ist von alttertiärer Bildung und ruht auf dem Jurakalk. Es lagert aber nur noch dort, wo es seinerzeit durch die Unebenheiten der Unterlage vor der Abtragung durch Wasser geschützt war. Die Erzkörner sind in eisenschüssigen Tonen, Bolus genannt, eingebettet. Die abbau-

würdige Schicht liegt unter andern Bolusschichten von verschiedener Mächtigkeit und weist selbst eine Mächtigkeit von bis rund zwei Metern auf, kann aber auch viel kleiner sein; im Durchschnitt beträgt sie 60 bis 70 Zentimeter; stellenweise hört sie ganz auf, dann bildet sie wieder Taschen. Die felsige Unterlage verläuft nicht etwa in einer glatten Ebene, sondern bildet, wenn man so sagen darf, Berge und Täler.

Die Erzlager im Jura wurden schon seit mehreren Jahrhunderten, zuerst an den Stellen, wo die erzführende Schicht an Berghängen an die Oberfläche tritt, ausgebeutet, wobei der Waldreichtum der Gegend für die Verhüttung das notwendige Holz lieferte. Mitte des letzten Jahrhunderts waren im Jura acht Hochöfen im Betrieb, die etwa 1600 Arbeiter Beschäftigung boten und jährlich rund 16,800 Tonnen Eisen produzierten. Die Eisenwerke aber schürften das Erz nicht selbst. Jeder Landbesitzer war nach altem Berggesetz auch Eigentümer der Bodenschätze auf und in seinem Boden, und so kam es, dass fast jeder Bauer auch Bergwerksbesitzer war. Er grub mit Hilfe seiner Familie das sich unter seinem Boden befindliche Erz ab und verkaufte es den Hüttenwerken. Dieser Betrieb war natürlich unrationell und gab Anlass zu viel Streit, wenn sich da in der Tiefe der Erde zwei Bergarbeiter begegneten, von denen der eine bestimmt auf fremdem Grund gegraben hatte. Das Bergwerkgesetz von 1853 räumte dann mit diesen Zuständen auf und sorgte auch für eine Entschädigung der Bodenbesitzer.

Die verbesserten Verkehrsmöglichkeiten durch das Aufkommen der Eisenbahnen und die billigen ausländischen Rohisenpreise machten mit der Zeit den Bergbau im Jura unrentabel, und so entschloss sich die Leitung der Ludwig von Roll'schen Eisenwerke A.-G., die als einzige Hüttenunternehmung übrig geblieben war, im Jahre 1926, den Bergbau aufzugeben. Noch unterhielt sie bis 1935 die letzten beiden Anlagen; aber dann schien es endgültig Schluss zu sein mit dem Eisenbergbau, der dank der guten Qualität des Erzes so lange geblüht hatte. Das einst berühmte Eisen aus dem Evêché, das sogar Napoleon für die Herstellung von Kanonenrohren äusserst schätzte, und das, zum Beispiel zu Sicheln verarbeitet, bis Strassburg und Lyon bekannt war, sollte nun künftig in der Erde ruhen.

Doch der Krieg zwang die Schweiz, sich ihrer eigenen Rohstoffe zu erinnern, und so entschloss sich die Leitung der von Roll'schen Eisenwerke schon sechs Jahre nach der Aufgabe der Bergwerke, sie wieder zu eröffnen. Inzwischen waren aber die Galerien eingestürzt, das Holz verfault und das ganze Gebiet und die Schächte mit Wasser ausgefüllt worden. Am 6. August 1941 begann man daher zuerst einmal mit dem Auspumpen des tiefsten Schachtes, der 156 Meter in die Erde hineingetrieben worden war. Während des Abteufens wurden die defekten Holzaus-

zimmerungen ersetzt und sukzessive aller Rohrleitungen für Wasser- und Druckluft montiert. Nach allerlei unvorhergesehenen Zwischenfällen war man Ende Oktober 1941 fast an die tiefste Stelle gelangt, als ein Motorenbrand die Pumpe ausser Funktion setzte und das Wasser wieder zu steigen begann. Aber auch diese Schwierigkeit konnte, allerdings unter grossen Anstrengungen, behoben werden. In drei Monaten wurden so 25 Millionen Liter Wasser ausgepumpt. Es stellte sich leider heraus, dass die alten Stollen nicht wieder in Betrieb genommen werden konnten, da die Holzstützen verfault waren und sich überall Einstürze ereigneten. Vom Januar 1942 an begann man neue Stollen vorzutreiben und bis heute hat man ein Netz von 1000 Metern geschaffen.

Gerne kehrten die früheren Bergarbeiter wieder an ihre schwere und mühsame Arbeit zurück, und da die geologischen Verhältnisse keine grossen unterirdischen mechanischen Einrichtungen erlauben, ist hier die Menschenkraft von ausschlaggebender Bedeutung, der erfahrene Bergarbeiter spielt also eine wichtige Rolle.

Basler Nachrichten vom 10./11. Oktober 1942.

3. La Manufacture des chronographes Pierce, Moutier

Après les mines de fer de Delémont, les journalistes visitèrent l'importante Manufacture des montres et chronographes Pierce S. A., à Moutier.

Cette entreprise dresse ses imposants bâtiments à l'entrée de l'artère principale de Moutier, en venant de la gare. Aimablement reçus et conduits par un des chefs de la maison, M. Henry Lévy, la cohorte des journalistes suisses parcourut l'usine entière, et put constater que la Manufacture Pierce est une des grandes maisons horlogères du pays.

Une usine pareille est tout un monde.

Au rez-de-chaussée les matières premières — les métaux — sont reçues, contrôlées, vérifiées quant à leurs qualités industrielles, dureté, etc. De là, au fur et à mesure des besoins, elles passent aux diverses opérations de l'ébauche, étampage, emboutissage, frappe, décolletage, etc. Puis viennent les multiples opérations accessoires de détail, la toilette, pour ainsi dire, de ces éléments qui doivent constituer la montre, les rectifications, anglages, polissages, que sais-je? Et enfin le montage, l'emboîtement, le réglage de la montre, les vérifications finales et la livraison.

Que d'opérations! Combien de mains ont travaillé à la

formation de cette montre qui, même lorsqu'on l'a revêtue d'un vêtement modeste, d'une boîte ordinaire, doit être considérée, si l'on veut bien y réfléchir, comme une merveille d'ingéniosité et de précision.

Les usines Pierce sont pourvues des installations et des machines les plus modernes. En bien des domaines elles ont appliqué de nouveaux principes et inventé des dispositifs inédits. Elles fabriquent elles-mêmes, à quelques petites exceptions près, toutes les parties de la montre, y compris les boîtes, qui pourtant sont maintenant des pièces d'une diversité et d'un souci artistique remarquables. Pierce fabrique en outre quantité d'articles de décolletage, de la visserie d'électricité, des étampages, des petits appareils, des anneaux et pinces à rideaux, des pinces à épiler, des barettes à cheveux. Bref ! Les manufactures de montres et chronographes Pierce S. A. sont un des éléments de la prospérité industrielle de Moutier et du Jura bernois.

Petit Jurassien du 14 octobre 1942.

4. La verrerie de Moutier

Les souffleurs de verre n'exercent plus leur dangereux métier. La fabrication du verre, moins spectaculaire a peut-être perdu un peu de son pittoresque. Néanmoins la naissance de cette matière transparente qui surgit de produits les plus lourds et les plus opaques n'a pas cessé d'intéresser le public.

Le verre se fabrique actuellement par étirage. Essayons de résumer très brièvement les opérations. Les matières premières nécessaires, sable, calcaire, etc., déchets de verre sont mélangées. Puis, par des moyens mécaniques elles sont acheminées vers le vaste four et y sont introduites. Ce four est chauffé à une température de 1400 degrés. Il fonctionne jour et nuit, le dimanche également et contient une masse de verre en fusion de 800 à 900 tonnes. Nettoyé en cours de route de ses impuretés, le verre liquide passe ensuite dans une chambre de refroidissement. Puis il est étiré, c'est-à-dire élevé verticalement en un ruban large de 2 mètres. Plié à angle droit, il va passer maintenant sur une série de rouleaux. Il en ressortira refroidi, en une longue vitre que l'on coupe à intervalles réguliers. Des coupeurs, habiles à distinguer les moindres défauts d'une immense vitre débite les feuilles selon les dimensions voulues.

La verrerie de Moutier fabrique exclusivement du verre à vitres dont la qualité est très appréciée. Elle en produit 4500 m²

quotidiennement. 150 hommes formant trois équipes travaillant chacune 8 heures par jour sont occupés par l'entreprise.

La verrerie de Moutier fabrique elle-même le gaz nécessaire à la fusion du verre. Ce n'est pas là le côté le moins important de son activité. D'énormes masses de combustibles — 1000 tonnes par mois — sont nécessaires à cet effet. Depuis la guerre, on emploie également du gaz de bois, mais on ne saurait l'utiliser seul car il ne permet pas d'obtenir une température suffisante.

Sous l'active direction de M. Bürger, la verrerie de Moutier, dans son vieux cadre ancestral, nous donne l'impression d'une entreprise jeune, moderne par l'esprit, largement ouverte au progrès, parfaitement adaptée aux nécessités de l'heure.

Journal du Jura du 9 octobre 1942.

5. La Fonderie Boillat à Reconvilier

L'industrie du laiton

Une de nos industries jurassiennes les plus prospères, du moins en temps normal, est la fonderie Boillat S. A. à Reconvilier. Certes, depuis la guerre, le cuivre et le zinc deviennent quasi introuvables. On en importait de l'étranger des quantités considérables, et comme notre pays ne possède aucune mine de cuivre, nous en sommes réduits à vivre sur nos réserves, à récupérer le plus possible les déchets de cuivre et de laiton industriels et particuliers. Cela n'empêche cependant point la Fonderie Boillat de poursuivre une activité presque normale en ces temps extraordinaires. Fondée en 1850, cette entreprise fournissait au début ses produits à l'industrie horlogère seulement. Mais, depuis, le cercle de son activité s'est élargi et la fonderie livre à une nombreuse clientèle des profils, des fils, des tringles, des bandes, des « planches », en différents alliages dans lesquels le cuivre domine. La fonderie, comme bien des choses ici-bas, a suivi les voies du progrès.

Alors qu'autrefois, on chauffait les creusets au charbon, des fours électriques ont remplacé ce mode de travail, rendant ainsi la manutention plus aisée, plus agréable et plus précise. Ces opérations qui demandent des ouvriers qualifiés, se font généralement à une température de 1100 degrés. C'est à ce point de fusion que les alliages sont dosés suivant les nécessités. La fusion demande près d'une heure et après ce laps de temps, on procède à la coulée sous forme de barreaux ou de planches. C'est seule-

ment à ce stade de la manutention que le métal reçoit sa forme définitive, après une série d'opérations où entrent en fonction presse hydrauliques, laminaires, cisailles, fileteuses, etc., etc.

Le travail est varié et exige un parc de machines des plus impressionnants. D'une barre de laiton d'une vingtaine de centimètres de diamètre, la fonderie Boillat extrait des fils de différentes épaisseurs, des tringles de tous calibres, des profils aux formes multiples. Tous ces produits trouveront leur utilisation dans l'horlogerie principalement, et dans de nombreuses autres industries.

Depuis quelques années, la Fonderie produit des tringles de rideaux aux formes diverses. Ici encore, les conséquences de la guerre contraignirent les dirigeants à trouver de nouvelles formules de présentation de ces articles. Certains métaux sont pour ainsi dire introuvables, le nickel en particulier. Il fallut le remplacer par d'autres produits permettant de laitonner, de zinguer et de brunir les articles dont le fini fait honneur à cette entreprise.

La Fonderie Boillat occupe près de 200 ouvriers. Ses directeurs, MM. Brandt, toujours à l'affût des nouveautés scientifiques, n'hésitent pas à doter cette entreprise des machines les plus perfectionnées, des moyens techniques les plus modernes. Une visite à la Fonderie Boillat est une révélation. On ignore un peu trop dans notre Jura, nos richesses industrielles et techniques. Il est certain que cet établissement peut honorablement être comparé à d'autres entreprises étrangères de haute renommée.

Cette maison a fait ses armes. En effet, depuis près de 100 ans, elle a fourni à nos industries jurassiennes des produits estimés. Mais, comme nous le disons plus haut, elle n'hésita jamais à être à l'avant-garde du progrès. Elle possède une caisse de retraite et de décès à l'usage de son personnel. En bonne citoyenne et conformément aux vœux de M. Wahlen, la Fonderie Boillat a entrepris, comme d'autres industries jurassiennes, d'ailleurs, la culture en grand des pommes de terre. 70 tonnes de celles-ci ont été recueillies.

En outre, une installation de séchage toujours à l'usage du personnel, a permis de préparer d'énormes quantités de légumes séchés.

Voilà en bref, ce que les journalistes suisses, sous les auspices de l'Association des intérêts du Jura ont pu constater au cours d'une visite des plus édifiantes. Accueillis le plus aimablement possible par MM. Brandt, père et fils, ils ont pu se faire une excellente opinion d'une industrie jurassienne fort intéressante.

P. G.

Le Jura Bernois du 24 octobre 1942.

Drei Tage im Berner Jura

Der zweite Tag findet uns in Reconvilier, das nur für Deutschberner im Jura auch noch Reckenswiler heisst. Wir erreichen es mit einem Güterzug so rechtzeitig, dass die Zeit bis Mittag zu einer gründlichen Besichtigung der Messingwerke (Giesserei Boillat AG.) genügt. Eine Industrie also, die auf die Mitwirkung von uns allen angewiesen ist, auf die Altmetallsammlung zu Stadt und Land. Der Eindruck will sich aufdrängen, dass in der Ablieferung von Kupfer und Buntmetallen vielleicht mehr geschehen könnte. Statt eines einzelnen Sammelzuges eine ständige Aktion mit jedermann bekannten Sammelstellen? Es ist noch so viel entbehrlicher Kitsch im Lande, Jugendstilspenglerei, alte Lampen, Schnörkelwerk an Tischchen und Ständern usw. Wenn man nur recht wollte, es gäbe immer noch einen Haufen Rohstoff und damit Arbeit und Fabrikate, die wir brauchen.

Der weitaus grösste Teil des Materials kommt aus Abfällen der von der Giesserei belieferten Industrien. Aber immer enger wird der Kreislauf. Vierzig vom Hundert, sagt man uns, gehen beim wiederholten Umwandlungsprozess verloren. Schon ist die Belegschaft herabgesetzt worden! «Nous travaillons au ralenti.» Und man arbeitet mit Ersatz, teils gemäss eidgenössischen Vorschriften (vermessingen statt vernickeln), teils durch Aufnahme von Betriebszweigen, die ohne Kupfer auskommen (Profile für Vorhangstangen etwa, die an die Stelle von Einfuhrware treten).

Wir verfolgen das Einschmelzen in den alten Koksöfen und den neuen elektrischen Oefen und finden dann als Zwischenform das Messing in Barren und in dicken Platten, die flüssig weiterverarbeitet oder kalt ausgewalzt werden. Draht und Stangen gehen aus einer Art riesiger Wurstmaschine hervor, also nicht durch «Drahtzug», sondern durch Druck. (Das Ziehen kommt erst, wenn die Drähte dünner gemacht werden.) Die Pressmaschine ist englischer Konstruktion. Die Betonfundamente für eine modernere, noch grössere, die in der Schweiz gebaut wird, sind schon fertig.

Ueber 2000 Profilmatrizen, die der Druckmündung vorge-
setzt werden, stehen zur Verfügung. In jeder Gestalt wird das
Halbfabrikat geliefert, das an die verarbeitenden Betriebe geht,
nur nicht in Röhrenform.

Wie Rohstoff veredelnde Arbeit immer, wie die Glas- oder Porzellanfabrikation, so bieten auch die Messingwerke ein das Auge entzückendes Bild. Die verschiedensten Legierungen, vom gelbsten Messing bis zum Neusilber, treten hier ans Licht und füllen die weiten Arbeitsräume mit einem freudigen Glanz. Be-

sonders reizvoll ist das Abtönen der Ware, das ihr den gewünschten Schimmer gibt. Da spielt eine Schwerindustrie schon leise ins Künstlerische hinüber.

Die Entwicklung dieser Giesserei ging Hand in Hand mit den jurassischen Uhrenfabriken, die zuerst auch die einzigen Abnehmer des Messings waren und für jeden Uhrenteil die Dosierung von Kupfer und Zink und weiterer Zutaten bestimmen. Jetzt liefert Boillat auch an andere Hilfsindustrien der Uhrmacherei, an Apparatenbauer, an Bauspengler.

Die Firma hat 1850 sehr bescheiden in einer Dorfmühle angefangen und dann ein Privatgebäude nach dem andern angeschlossen. Sie ist der älteste Betrieb ihrer Art in der Schweiz. In diesem Jahr hat sie eine Pensions- und Sterbekasse eingeführt, und nach Plan Wahlen vier Hektaren Weide für Kartoffeln angebaut. Siebzig Tonnen Knollen sollen erzeugt werden, zumeist für die Arbeiter, die sie verbilligt erhalten. Wir sehen die Arbeiterkinder bei bisher ungewohnter gesunder Landarbeit.

Herr Direktor Brand und sein Stab haben alles getan, um die Presse ins Bild zu setzen — ein Bild kämpfender, intelligenter, mutiger, aber schwieriger Arbeit.

Der *Bund* vom 19. Oktober 1942.

6. Les industries de Tramelan

A travers le Jura horloger

Tramelan est un centre important de l'horlogerie et les journalistes suisses ont été surpris de trouver, cachée dans un petit vallon, cette agglomération comptant 4500 habitants répartis dans deux communes politiques. Centre important, certes, puisqu'on n'y compte pas moins de 56 entreprises avec 775 ouvriers faisant l'ébauche et la montre, et, en plus, 20 maisons avec 220 ouvriers se rattachant aux branches annexes. L'industrie mécanique y est aussi très développée et l'on y compte 6 fabriques occupant 180 ouvriers.

On ne pouvait pas tout visiter et l'A. D. I. J., qui organisait la tournée, a été bien inspirée en groupant les diverses industries de Tramelan en une exposition, préparée au pied levé nous dit-on, mais qui reflétait si bien la production de cette laborieuse cité. L'horlogerie et les branches annexes y occupaient naturellement une place prépondérante et l'on pouvait admirer de véritables chefs-d'œuvre à côté des produits des branches annexes et de l'industrie mécanique qui s'est spécialisée dans la fabrication de machines d'outillage et de jauges de précision.

Mais, l'activité de Tramelan ne se borne pas à l'horlogerie. Citons le tissage de la toile que la maison Schwob & Cie, à Berne, a installé dans une usine désaffectée et qui est aujourd'hui une des entreprises de Suisse les plus modernes. Dans son usine de Tramelan-dessous, elle a une cinquantaine de métiers qui travaillent sans cesse et l'introduction de cette nouvelle industrie, qui a procuré un gagne-pain à 40 ouvriers, a été un heureux événement pour cette région, d'autant plus que les Jurassiens et les Jurassiennes ont montré qu'ils équivalaient et même dépassaient en dextérité les ouvriers de la plaine.

Si nous ajoutons encore la sellerie-tapisserie et le montage de bicyclettes et la fabrication des meubles, nous aurons cité les industries et les corps de métiers qui font vivre une population extrêmement sympathique, qui ne demande qu'à faire connaître le produit de son travail et le résultat de ses aptitudes.

M. Vuille, maire de Tramelan-dessus et conseiller national, de même que M. Girard, délégué de l'Association cantonale des fabricants d'horlogerie, adressèrent aux visiteurs des souhaits de bienvenue, regrettant de ne pouvoir les retenir plus longtemps. Mais, le temps était mesuré et il fallait se soumettre à un programme chargé et à un horaire savamment minuté, comme il convient au pays de l'horlogerie..... S.

Le Démocrate du 14 octobre 1942.

Le Jura au travail

Tramelan est aussi un centre d'industries horlogères et mécaniques. Non seulement par la renommée de ses grandes fabriques de montres et d'ébauches, mais encore par celle des produits des branches annexes de l'horlogerie, Tramelan s'est créé une situation en vue parmi les cités du Haut-Plateau. On y fabrique la boîte de montre en or et en métaux communs, les bracelets, les cadrans, les verres de toutes formes et de tous genres ; on y procède à toutes les opérations électrotechniques indispensables au finissage des pièces. Une cinquantaine d'entreprises, avec un millier d'ouvriers, rivalisent de zèle pour maintenir la bonne réputation de cette ruche bourdonnante d'activité.

L'exposition synoptique des principales activités de Tramelan, organisée dans le collège secondaire, à l'intention des journalistes suisses, a permis à ceux-ci de s'orienter rapidement dans les multiples compartiments de la production industrielle de cette laborieuse agglomération qui compte 4500 habitants.

Les occupations sédentaires des habitants de nos plateaux et de nos vallées jurassiennes s'harmonisent parfaitement avec la nature du pays qui est sévère au cours des longs hivers et riante

pendant la belle saison, bien courte hélas ! en ces régions au dur climat. L'horloger aime le labeur bien réglé, à l'établi ; il apprécie la vie calme et ordonnée qu'il assure et tient à honneur de remplir scrupuleusement sa tâche quelle qu'humble ou modeste soit-elle, sachant bien qu'un travail bâclé est intolérable dans une industrie qui exige un degré de précision excessivement élevé et où toutes les parties sont solidaires l'une de l'autre. Cette nécessité de la précision de tous les organes ou parties d'une montre, les reporters l'ont constatée dans les divers ateliers visités. Mais, ils n'ont pas peu été surpris de voir que cette nécessité exige une liaison intime aussi dans l'exécution des cadrans, qui, à première vue, paraissent échapper à cette condition draconienne.

L. L.

Le Jura du 17 octobre 1942.

7. L'Étang de La Gruyère

Un paysage nordique

De Tramelan à l'Étang de La Gruyère, en passant par les Reussilles, le Cernil et la Chaux, de vastes pâturages ondulent sans heurts dans le jour tamisé d'un soleil d'après-midi. Des futaies de sapins, clairsemées par monts et par vaux, ont marqué notre avance sur un ciel bas. On ne saurait imaginer paysage d'une douceur à la fois plus majestueuse et plus apaisante. Plus rien qui rappelle cette austère vertu jurassienne qu'on blâme ou qu'on révère. Les mouvements du terrain sont d'une sérénité qui, au voyageur non averti sur le pays, n'annonce en rien la proximité de la plus étonnante fantaisie qu'ait produit cette contrée : l'Étang de La Gruyère. Ce site sans pareil en Europe marque la frontière entre le district de Courtelary et les Franches-Montagnes. L'étang et sa tourbière appartiennent à la commune de Saignelégier, qui est prête à les défendre contre la menace de l'exploitation.

Si, peu avant d'arriver à la scierie de La Gruyère, vous prenez à droite le chemin qui mène au hameau des Mottes, vous débouchez d'un bois dans un pâturage. Laissez la route à votre droite pour vous engager dans l'étendue d'herbages qui forme au nord le bord légèrement incliné d'une cuvette. Brusquement, le pâturage fait place à un sol moussu et humide ; le sapin a disparu, remplacé sous l'influence magique de quelque barde écossais par une multitude de pins de marais, courts et à toupet bien dessiné. L'étude géologique et botanique de ces lieux a fait le

sujet d'une thèse qu'un jeune savant de la Neuveville publiera prochainement. Ce poète au poil roux surgit à l'improviste d'une végétation luxuriante et féerique pour nous désigner et pour nommer les merveilles d'un univers à lui seul connu.

D'un tapis de sphaignes, mousses des hauts-marais formant la tourbe par décomposition, le magicien préleva une poignée de tourbe dans laquelle sont conservés les grains de pollen tombés des arbres voisins. L'étude de ces archives naturelles a permis au botaniste de déterminer les successions forestières ainsi que l'histoire des climats du plateau des Franches-Montagnes. Puis on nous montra le bouleau nain, d'un à deux pieds de haut, à la feuille dentelée de la grandeur d'un centime rouge ; devenu fort rare en Suisse, le bouleau nain est très abondant aux abords de l'Étang de La Gruyère. Tour à tour, parmi les myrtiliers dorés et les bruyères roses, on nous nomma l'andromède, le canneberge et le lichen des rennes ou mousse d'Islande. Une légère odeur de décomposition et d'humidité montait du sol, ajoutant une sensation étrange à l'harmonieuse fantaisie de ce paysage nordique où rien ne rappelle le Jura.

Revenant sur nos pas, nous reprîmes le chemin du Moulin de La Gruyère, scierie actionnée par l'eau de l'étang. De là, il est facile de gagner les bords de l'eau qui affleure des rideaux de pinèdes. Sur le fond noirâtre d'une eau de pluie très pure, quelques carpes bénignes jouent avec des ides dorés. Les rives nettes et mâchées découpent d'un trait de marne bleue un minuscule lac des Quatre-Cantons. L'analogie d'ailleurs frappe moins que l'aspect et l'atmosphère beaucoup plus caractérisés d'un lac finlandais ou écossais. Le charme de ce site se prête à une méditation triste et douce, sans qu'aucune monotonie n'envoûte l'âme. Les aspects inattendus que réservent les nombreuses « queues » de cet étang, qui semble avoir porté à l'origine le nom de Gruère, sa précision des lignes sont d'une vertu sensible à qui répugnent l'à peu près et les gros effets. Il faut souhaiter que la beauté et l'intérêt scientifique de l'étang et de la tourbière de La Gruyère conjurent le danger d'une exploitation sacrilège des bois et de la tourbe.

Veillons, surtout en temps de guerre, à ce que l'économique, mesure provisoire, ne porte jamais atteinte aux vertus morales et spirituelles d'une nature permanente. Eric BERTHOUD.

Feuille d'Avis de Neuchâtel du 14 octobre 1942.

Landschaft — Menschen — Tiere

An der Strasse zwischen Tramelan und Saignelégier, etwas abseits und verdeckt durch die schönen Freibergertannen, liegt der Étang de la Gruyère, ein eigenartiges Naturidyll inmitten der

Landschaft der Freiberge. Die Basler, die ja besondere Feinschmecker auch für Naturschönheiten sind, haben ihn längst entdeckt und ihn zu einem beliebten Ausflugsziel gemacht. In einer Mulde breitet er sich aus, nur genährt vom Regenwasser, und sein brauner Spiegel umspült, ähnlich in der Form wie der Vierwaldtättersee, eine stimmungsvolle Halbinsel. Der moorige Bogen hat hier mitten im Jura eine Landschaft hervorgezaubert, die uns ganz an Finnland erinnert. Und auch die Pflanzenwelt in der Umgebung des Sees scheint aus dem hohen Norden oder doch aus den Alpen zu stammen. Da sehen wir als charakteristischen Baum sich die Moorfichte im Wasser spiegeln, in dem sich Karpfen und Goldfische tummeln. Weithin leuchtet der Boden rot und gelb von Heidelbeer- und Preiselbeergesträuch und auch vom Gesträuch der heidelbeerartigen Moorbeere. Entfernen wir uns etwas von seinem Ufer gegen Norden, so öffnet sich uns eine ganz eigenartige Pflanzenwelt auf dem Torfmoor. Das Torfmoos bedeckt in weichem, feuchtem Teppich den Torfboden, den es im Laufe der Jahre geschaffen hat. Ueppig gedeiht das isländische Moos. Sonnentau wächst dazwischen, und die zierliche Zwergbirke, die nur etwa 20 cm hohe Sträucher bildet und in der Schweiz für ausgestorben galt. Torfrosmarin reckt seine ebenfalls feinen Aestchen empor. Aber unter dem bunten Pflanzenteppich ruht eine Art Museum der Pflanzenwelt von 20.000 Jahren. Im Torfmoor haben sich nämlich die Pollen der umliegenden Bäume konserviert, und der Botaniker kann genau ablesen, welche Vegetation und demnach welches Klima in den verschiedenen Zeitaltern an dem Gestade des Moores geherrscht hat.

Diesem einzigartigen Naturidyll droht nun von verschiedenen Seiten eine schwere Gefahr. Zwar ist der Torf zum Verfeuern nicht besonders geeignet. Doch hat man in letzter Zeit ein Verfahren entdeckt, wie man aus Torf mit Hilfe von Ammoniak einen vorzüglichen Dünger herstellt. Und nun sind Bestrebungen im Gang, einen Teil des typischen Torfmoors vom Etang de la Gruyère auszubeuten. Zwar soll nicht das ganze Gebiet abgebaut werden; jedoch würde die Torfgewinnung gewisse Arbeiten nötig machen, die das Moor zum Austrocknen verurteilen würden und es damit zugrunde richteten. Eine weitere Gefahr bildet die Ableitung des Wassers des Sees durch eine Sägemühle. Im Sommer nämlich geht durch den offenen Kanal so viel Wasser verloren, dass der Seespiegel bis auf eine kleine Pfütze gesenkt wird. Schon im Herbst 1958 haben sich Naturfreunde der Gegend zusammengetan, um den See und seine Umgebung zu retten. Es ist ihnen bis jetzt wenigstens gelungen, die Gestade des Sees vor der Ueberbauung durch Weekendhäuschen zu schützen. Ihr nächstes Ziel ist, den Besitzer der Sägemühle zu veranlassen, das Wasser durch einen gedeckten Kanal abzuleiten, wodurch ihm selbst der Vorteil erwüchse, das ganze Jahr genügend Wasser für seine Säge zu

haben. Weiter wurden Schritte unternommen, um diese typische Torflandschaft unter Naturschutz zu stellen. Es ist natürlich schwer, einer notleidenden Gemeinde, die durch die Torfgewinnung einen Verdienst erhalten könnte, das Opfer auf Verzicht zuzumuten. Aber vielleicht ist es doch möglich, durch eine Gemeinschaftstat der schweizerischen Naturschutzfreunde der Gemeinde Saignelégier das Moor abzukaufen und es für alle Zeiten der Nachwelt so zu erhalten, wie es heute ist.

Basler Nachrichten vom 15. Oktober 1942.

8. L'élevage chevalin aux Franches-Montagnes

Le rôle que jouent les éleveurs et la beauté de quelques sites menacés

Pays de petites propriétés, morcelées à l'extrême, ce qui amène de plus en plus les communes à procéder à des remaniements parcellaires, le Jura bernois, du fait de son altitude élevée en général et du climat assez rude qui en est la conséquence, est plus propice à l'élevage qu'à la culture. La basse plaine d'Ajoie, qui est, au vrai, le prolongement des plaines française et alsacienne, fait pourtant exception à la règle et fournit abondamment blé et fruits. Le Laufonnais, plus exigu, n'est guère moins fertile, et seul l'escarpement des rives fait qu'on cultive à peu près exclusivement la vigne sur les bords du lac de Bienne. De beaux champs, de céréales surtout, s'étendent encore dans la large vallée de Delémont, mais, presque partout ailleurs, c'est l'élevage qui l'emporte, cependant que de nombreuses et actives scieries attestent la richesse forestière du pays.

Une branche très importante et la plus caractéristique de l'agriculture jurassienne est celle de l'élevage chevalin. Elle fait proprement vivre toute la population du plateau franc-montagnard, qui tire quelques ressources encore de l'horlogerie et de l'exploitation du bois.

C'est le cheval pourtant qui donne définitivement son cachet au paysage de cette région et qui l'anime, et c'est chaque fois un spectacle curieux et plaisant de voir brouter et galoter, à travers les vastes pâturages plantés d'immenses sapins clairsemés, des chevaux en liberté, passant ainsi toute la belle saison en plein air. L'aspect même de la nature est déjà ici fort différent de ce qu'on voit ailleurs dans le Jura, et il donne, par l'ampleur des lignes, le dégagement de l'horizon, la solitude des sites, une forte impression de sérénité et de paisible grandeur dont la

majesté n'est d'ailleurs point exempte de mélancolie. Les chevaux, dispersés dans les pâturages et sous les arbres, et qui se mêlent parfois aux troupeaux bovins, achèvent d'étonner et de ravir le touriste que le Jura n'a point préparé à ces scènes.

De taille moyenne, d'une docilité exemplaire — chez l'étalon plus encore que chez la jument — d'une résistance et d'une sobriété remarquables, le cheval des Franches-Montagnes est tenu pour le plus bel animal de trait du continent. De fait, aux qualités que nous venons de dire, il unit encore, du moins lorsqu'il est de bonne race, la noblesse du port, la finesse de la tête et l'éclat de l'œil. Il y a de l'arabe dans son cas, et les journalistes qui viennent de visiter le Jura bernois, l'ont pu vérifier lorsqu'on leur présenta, à Saignelégier, une vingtaine des plus beaux reproducteurs de la région.

Aussi bien, la race des Franches-Montagnes est-elle connue au loin, et certains étalons se sont-ils vendus récemment de dix mille à douze mille francs, cependant qu'on refusait quinze mille francs pour l'un d'eux. Chaque année, à la foire de Chindon, en septembre, on propose quelques milliers de chevaux aux amateurs et, en été, les foules accourent au marché-concours de Saignelégier, qui est le centre de l'élevage chevalin dont la prospérité est telle que les crises économiques de ces dernières années ne l'ont pour ainsi dire pas atteint.

En décrivant rapidement cet élevage, nous avons évoqué le paysage qui en constitue le cadre et nous nous sommes efforcé d'en marquer la qualité particulière. C'est que, dans ce domaine encore, celui des sites, l'indéniable beauté du Jura bernois est extrêmement diverse, et les gens du pays voudraient bien que le tourisme s'en doutât mieux. L'économie jurassienne y gagnerait évidemment, mais on sait aussi que l'invasion des touristes ne va pas toujours sans risques pour le paysage. Aux Jurassiens eux-mêmes, par conséquent, de veiller et de préserver leurs sites.

Rodo MAHERT.

La Tribune de Genève du 27 octobre 1942.

Der Jura am Werk

Metropole schweizerischer Pferdezeit entgegen. Bei der grossen Markthalle begrüsst uns hellerschmetterndes Rossgewieher. Aber viele Pferdezüchter und ihre Tiere sind bei diesem Prachtswetter noch an der Arbeit und rücken erst nach und nach ein. Dann aber lässt Tierarzt Montavon eine lange Reihe schöner Hengste, starker Stuten und munterer Füllen vorführen. Gespannt lauschen die Presseleute seinen von gleich grosser Kenntnis vom Fache wie Liebe zur Sache getragenen Erklärungen. Aus-

rufe des Staunens folgen gelegentlichen Preisangaben. Reizend ist es, wie ein kleines Mädchen eine grosse Stute mit zwei lebhaften Füllen aufführt und mit seinem «Gespann» und mit Kennermiene dahertrabt. Das Freiburger Pferd hat eben — wie Veterinär Montavon feststellt — einen guten Charakter. Dabei ist der lebhafteste Hengst zahmer als die Stute. Man ist mit den erzielten Zuchtergebnissen zufrieden. Das Freiburger Ross ist das beste Zugpferd von Europa — robust, ausdauernd, wenig anspruchsvoll. Im Alter von zwei Jahren schon ist es gebrauchsfähig.

Von den Pferden geht es in den «Hirschen», wo uns der Herr Maire offiziell willkommen heisst und Mr. Grimaître, früher unser Kollege, der vielverdiente Organisator des Nationalen Pferdeausstellungsmarktes und der Pferderennen von Saigneléger, interessante Ausführungen über die Pferdezucht in den Freibergen beifügt. Wo die Industrie fast ganz fehlt und die Scholle karg ist, mussten sich die Bewohner dieses Hochlandes anderweitig helfen. Sie taten das mit der Haltung und Zucht des Pferdes und haben so nicht bloss der engern Heimat, sondern dem ganzen Land einen bleibenden und grossen Dienst erwiesen. Der Einladung zum grossen 40. *Marché-Concours National et Courses de chevaux* — zum grossen Freiburger Pferdefest — im August 1943, die Mr. Grimaître heute schon an uns Journalisten richtete — werden wir nach bester Möglichkeit gerne Folge leisten.

Nordschweiz vom 19. Oktober 1942.

9. La fabrique de cadrans de montre Flückiger, St-Imier

Belle industrie, en pleine prospérité, la Fabrique de cadrans Flückiger et Cie, occupe deux usines : une où est logée la fabrication des cadrans métalliques, et une où l'on fabrique le cadran émail. Il s'agit du cadran des montres, bien entendu. Mais la maison livre aussi des cadrans plus gros, pour chronomètres de marine et pour pendulettes.

A l'origine, la maison ne faisait que le cadran émail, que des ouvriers artistes, les peintres en cadrans, peignaient à la main. Aujourd'hui c'est la décalque qui règne. Mais les ouvriers et ouvrières qui manipulent tout cela, qui travaillent ces petits — et parfois tout petits — cadrans sur des machines délicates sont des artistes aussi, dans leur genre, incontestablement.

Une des surprises du profane qui visite la Fabrique Flückiger est de voir par quelles séries d'opérations doit passer un cadran jusqu'à ce qu'il soit prêt à être livré. Cela ouvre des perspectives... Si une seule partie de la montre doit passer entre tant de mains, quel doit être le nombre des opérations pour la montre entière ?

Bien que la mécanique, la fine mécanique, ait été mise à son service, la fabrication des cadrans reste, et peut-être devient de plus en plus, une industrie artiste, une industrie de luxe, par le fait que, de plus en plus, la montre devient un joyau, un bijou. A une montre de luxe il faut un cadran luxueux. De sorte que l'usine Fluckiger fabrique des séries diverses de cadrans en métaux plus ou moins nobles, avec heures en or, en pierres précieuses, etc.

Une particularité de la Fabrique Fluckiger est son installation d'air conditionné, c'est-à-dire d'air réglé et constant quant à la température et au degré d'humidité. Cette constance est, paraît-il, une des conditions de bonne réussite dans ce travail délicat de la fabrication du cadran.

La Fabrique Fluckiger est un établissement qui fait honneur à l'industrie horlogère suisse.

Le Petit Jurassien du 16 octobre 1942.

10. Les Longines à St-Imier

Avec la presse suisse dans le Jura industriel

Quant à la visite des établissements Longines, c'est tout un monde de merveilles qui va se révéler à nous dans cette immense ruche, active et bourdonnante. Il nous sera donné de suivre la fabrication d'une montre dans tous ses détails et de nous familiariser très à fond avec l'industrie horlogère.

Notre journal a eu récemment l'occasion de parler déjà à ses lecteurs de la fabrique des Longines à St-Imier, à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation.

La montre Longines est, c'est certain, une des reines de l'industrie horlogère, le nec plus ultra de la technique, la montre des savants, des aviateurs, des marins, des champions. Quelle aubaine, par conséquent, de pouvoir assister une fois à cette royale naissance et de suivre pas à pas cette créature privilégiée, de son berceau à sa complète maturité.

Son berceau ? Une grosse lame de laiton dans laquelle on découpe tour à tour la platine, base du mouvement, les ponts et autres pièces qui seront ensuite anglés, percés, adoucis, polis, biseautés, décorés. Et dès les premiers instants, on entoure ce royal enfant de soins et de précisions inouïs. On travaille ici au quart de centième de mm., pour permettre ensuite l'interchangeabilité des pièces. Et nous verrons tour à tour l'usinage complet des diverses pièces de laiton, la fabrication des barillets, des

pignons, le découpage et le perçage des roues dentées, gravage des pièces au pantographe, la fabrication des pièces acier, des vis, le polissage, l'adoucissage, l'atelier de réglage, les diverses opérations de bains pour dorage, nicklage, inoxydateur et que sais-je. L'atelier de remontage nous fait voir enfin comment toutes ces pièces, réunies et bien agencées, vont devenir ces merveilleux instruments de précision et d'exactitude qui, soit sous la forme de montres de poche ou de montres bracelets, soit sous la forme du chronographe de sport, d'avion ou de marine, vont se faire les éloquentes ambassadeurs de la bienfaisance suisse dans toutes les parties du monde.

Chacune des montres Longines porte son numéro d'ordre. La fabrique en est actuellement à 6 millions et demi. Il y a 45 ans, lorsque l'actuel directeur M. Pfister est arrivé aux Longines, on en était à 800.000. Ce fait montre éloquemment l'extraordinaire et rapide extension prise par la Fabrique Longines dans le monde en ce dernier demi-siècle.

Au cours du dîner très bien servi à l'Hôtel des XIII Cantons, M. le directeur Savoye, président du conseil d'administration des Longines, salua les hôtes de la fabrique, tandis que M. Fr. Reusser, président de l'A. D. I. J., se faisait l'interprète de tous pour remercier la direction des montres Longines de leur généreux accueil. Ajoutons un triple ban pour la vibrante fanfare des cadets de St-Imier, avant de prendre le car qui nous emportera au sommet du Chasseral.

Le Pays du 12 octobre 1942.

Tätiger Jura

Vor wenigen Wochen hat diese grosse und bedeutende Uhrenfabrik ihr 75jähriges Jubiläum gefeiert. Innert drei Generationen hat sich dieses Unternehmen aus bescheidenem Anfang zur weltbekannten Vertrauensfirma entwickelt. Alles, was wir über die Herstellungsweise der Uhr, über Präzision und Qualität bereits geschrieben haben, wollen wir hier nicht wiederholen. Kontrollarbeiten bis zum tausendstel Millimeter können kaum mehr übertroffen werden. Und «Longines» ist nun einmal Qualität — «lang, schlank», das ist gut und hübsch. Die Manufacture Longines verzichtete auf Massen- und verpflichtete sich auf Qualitätsartikel. Wir begegnen hier erstklassigem Material aus z. T. besuchten Firmen, wie Fonderie Boillat, Reconvilier und der vor kurzem verlassenen Zifferblätterfabrik Flückiger & Co. Wir sehen vorzügliche Maschinen und feinste Apparate und vor allem denkende Menschen an der Arbeit. 850 sind es heute. In der Hochkonjunktur von 1927 waren es deren 1200! Von Liebe zur Arbeit und von Treue zur Firma, von gegenseitigem gutem Ver-

hältnis zeugt die Tatsache, dass wir einer auffallend grossen Zahl älterer Arbeiter und Arbeiterinnen begegnen. Zwei Arbeiter zählen je 59 Dienstjahre, 5 mehr als 50, 46 mehr als 40 und 107 Arbeiter haben mehr als 25 Jahre den Longines gedient. Und die Leitung geht auf Generationen der gleichen Familie zurück. Beides ermöglicht wertvolle Erfahrungen, welche mit Erfindungsgeist und Präzisionsarbeit immer wieder neue Spitzenleistungen schaffen. Stolz nennt sich die Longines die Uhr der Forscher, der Flieger und der Sportsleute. Der Herzog der Abruzzen, Luigi Amadeo di Savoia, benützte auf seiner Arktiksreise Longines-Chronometer. Admiral Byrd, Mittelholzer, Franco, Lindbergh rühmen selbst oder durch ihre Taten die Genauigkeit der Longines-Chronometer und Chronographen; Longines Stoppuhren sind führende Werke. Neben weitem Schnelligkeitsmessern erstellen die Longines-Werke selbstverständlich auch die vorzügliche Uhr für den Alltag. Jede Uhr trägt ihre Nummer, ist registriert. An die 6.500.000 Stück sind bis heute hergestellt worden. Die heutige Zeit verlangt nur noch 10 Prozent Taschenuhren; 90 Prozent belegt das Bracelet, die Armbanduhr. Die Longines-Fabrikate haben die ganze bewohnte Erde erobert. Ihre Schönheit und Genauigkeit bestätigt stets aufs neue — neben andern Spitzenprodukten unseres Landes — die unübertroffene Leistungsfähigkeit und den Ruhm schweizerischer Qualitätsindustrie.

Jetzt aber genug der Besichtigungen und technischen und kaufmännischen Zahlen und Angaben! Aber noch herzlichen Dank dem Verwaltungsratspräsidenten Mr. Maurice Savoye, und Direktor Alfred Pfister für die liebenswürdige Aufnahme und freundliche Führung. Und dann wieder in den Autocar zu schöner Schlussfahrt über den Chasseral an den Bieler See. Beim Naturschutz-Reservat Combe-Grède hören wir interessante Mitteilungen von Dr. A. Eberhardt, St. Imier über diesen jurassischen «National»-Park und seine 20 (!) Millionen Jahre alte geologische Geschichte. Auf der Kammhöhe Chasseral wird die Aussicht gewürdigt. Das Hochgebirge hat sich vernebelt. Aber die Juraseen liegen klar unter uns und eine schönes Stück Mittelland. Bekannte Juraspitzen bis hinunter über Solothurn und im Neuenburgischen grüssen und laden zu baldigem Besuch und zur Bewunderung ihrer einzugschönen herbstlichen Farbenpracht ein.

Solothurner Anzeiger vom 24. Oktober 1942.

II. Conclusion

Automne jurassien

Ainsi vîmes-nous en trois jours, les aspects divers du Jura ; mais nous avons senti mieux encore : la science, l'amour, la con-

naissance des hommes qui «sont» le Jura. Dirigeants de l'A.D.I.J., si empressés à nous faire voir les particularités jurassiennes, mineur, vigneron, botaniste, et sans oublier le vétérinaire qui nous présenta les plus beaux sujets chevalins des Franches-Montagnes en nous contant leur histoire, tous nous aidèrent à mieux saisir l'essentiel des œuvres humaines si diverses visitées au cours de ces trois journées.

Ouverte dans les Prés Roses de Delémont, cette visite jurassienne s'acheva dans le raisin rose de La Neuveville. Car nous avons dégusté d'exquises grappes, réellement roses, face aux vignes dorées et rougissantes. Point ne fut besoin, cette fois, des explications d'un spécialiste pour faire apprécier aux journalistes l'excellence d'une fine goutte neuvevilloise. Entre les foudres pacifiques de huit à dix mille litres, une de nos aimables consœurs bâloises se mit même à chanter, telle une grive éperdue, au cœur des caves de la ville de Berne. Car les Bernois se sont réservés sur ces rives quelques fiefs qui leur permettent d'approvisionner sans peine les hautes caves qui s'ouvrent au ras de leurs arcades. Dans la salle de l'Hôtel de Ville de La Neuveville, aux boiseries admirables, décorées d'armoiries nombreuses, où les Jmer tiennent tout naturellement une place prépondérante, les journalistes prirent congé avec reconnaissance de leurs charmants hôtes du Jura. Ce fut un au revoir et non pas un adieu, car cet automne est prometteur du plus beau des printemps. G. D.

Gazette de Lausanne du 17 octobre 1942.

Der Jura in der Arbeit

Aber mit Schwerindustrie und Uhrenfabriken war das Programm der diesjährigen Pressebesichtigung im Jura keineswegs erschöpft: auch der Kontakt mit der Landschaft und mit der jurassischen Natur gehörte dazu! Ueber die Schönheiten, in die diese «Dörfer» mit ihren Tausenden von Einwohnern eingebettet sind, wollen wir hier nicht lyrisch werden — aber wer etwa auf Mont Soleil ob. St. Immer auf das idyllische Tal hinabblicken durfte und seine Blicke über die Jurahöhen schweifen liess, dem hüpfte dabei das Herz. Die Fahrt über den Chasseral hinunter ins feste Städtchen Neuenstadt, wo Liegenschaftsverwalter Jenzer für die Stadt Bern die honneurs im dortigen Rebhaus machte, die Besichtigung des Natur-Reservates in Combe-Grède, der Sprung zum Etang de la Gruyère, wo das Torfmoor eine der grössten botanischen Seltsamkeiten darstellt, wie auch der Besuch bei den «Freiberger», nämlich den vierbeinigen, seien noch angeführt. In jenem Torfmoor in der Nähe der «Pferdemetropole» Saignelégier droht ein Juwel, das allen Schutzes wert scheint, dem Grabeifer unserer heutigen heiz- und düngearmen

Zeit zum Opfer zu fallen. Sollte da nicht vorgesorgt werden? In Saignelégier kamen prächtige Exemplare unserer einheimischen bernischen Pferdezeitung zur Verfügung — und wenn man dann so nebenbei von den Preisen für diese Stuten flüstern hörte, gewann man die Ueberzeugung, dass es heute im Jura nicht nur den Uhrenindustriellen gut geht... Wenn wir zum Schlusse noch auf die Mubag Mühlen- und Bäckereiprodukte AG. in Neuenstadt hinweisen, wenn wir der freundlichen Gastfreundschaft an all den durchlaufenen Etappen und des liebenswürdigen Empfanges durch die Ortsansässigen gedenken, so bleibt uns immer noch das Bewusstsein, dass das Wort nur schwacher Ausdruck für eine Gesinnung ist, die der Anerkennung vorab des «alten Kantonsteil» bedarf — wird doch die Isolierung des Jura, durch viele, namentlich kriegsbedingte Umstände hervorgerufen, am ehesten dadurch überwunden, dass der Weg zueinander bewusster eingeschlagen wird. Diese drei Tage inmitten des arbeitenden Jura erscheinen als ein weiterer, erfolgverheissender Schritt dazu!

Berner Tagblatt vom 15. Oktober 1942.

12. Articles parus dans la presse

Cette liste ne comprend que les articles qui nous ont été communiqués. Elle est incomplète.

La Tribune de Genève, Genève

No 244	15.10.42
245	16.10.42
247	19.10.42
254	27.10.42

Journal de Genève, Genève

244	12.10.42
-----	----------

Gazette de Lausanne, Lausanne

286	14.10.42
289	17.10.42

Feuille d'Avis de Neuchâtel, Neuchâtel

240	14.10.42
242	16.10.42

Journal du Jura, Bienne

256	9.10.42
259	15.10.42
240	14.10.42
241	15.10.42
242	16.10.42

L'Impartial, La Chaux-de-Fonds

Nos

18928	14.10.42
18930	16.10.42
18933	20.10.42

Le Jura Bernois, St-Imier

235	8.10.42
236	9.10.42
238	12.10.42
240	14.10.42
242	16.10.42
245	20.10.42
249	24.10.42

Le Petit Jurassien, Moutier

239	15.10.42
240	14.10.42
241	15.10.42
242	16.10.42
243	17.10.42

Le Démocrate, Delémont

232	7.10.42
237	15.10.42
238	14.10.42
243	20.10.42
245	22.10.42

Le Pays, Porrentruy

235	8.10.42
234	9.10.42
236	12.10.42

Le Jura, Porrentruy

122	15.10.42
124	17.10.42

Der Bund, Bern

479	15.10.42
483	15.10.42
489	19.10.42
493	21.10.42

Berner Tagblatt, Bern

239	15.10.42
-----	----------

Basler Nachrichten, Basel

278	10.10.42
281	15.10.42
282	14.10.42
283	15.10.42

Basler Volksblatt, Basel	N ^{os}	
	240	16.10.42
	242	19.10.42
	244	21.10.42
Nordschweiz, Laufen		
	121	14.10.42
	122	16.10.42
	123	19.10.42
	124	21.10.42
Solothurner Anzeiger, Solothurn		
	242	17.10.42
	245	21.10.42
	247	25.10.42
	248	24.10.42
Geschäftsblatt, Thun		
	125	26.10.42
	126	28.10.42
	127	30.10.42
Langenthaler Tagblatt, Langenthal		
	246	17.10.42
	247	19.10.42
	250	22.10.42
Der Morgen, Olten		
	245	19.10.42
	245	21.10.42
	247	25.10.42
Brugger Tagblatt, Brugg		
N ^{os} 248	24.10.42	
249	26.10.42	
250	27.10.42	
Hochwacht, Winterthur		
N ^{os} 241	16.10.42	
245	19.10.42	
248	24.10.42	
Volksblatt, Andelfingen		
85	25.10.42	
86	27.10.42	
87	30.10.42	
Bodensee-Zeitung, Romanshorn		
	245	19.10.42
	246	20.10.42
	248	22.10.42

COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Bulletin de l'Association : Nous recherchons des exemplaires du bulletin portant les Nos 1/1950, 5/1952, 4/1952, 5/1952, 3/1954, 4/1954, 1/1955. Nous prions instamment ceux de nos membres et abonnés qui pourraient mettre ces numéros à notre disposition, de les faire parvenir à l'administration du bulletin *Les Intérêts du Jura* à Delémont.